

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Le traitement et les conséquences des questions de genre dans les médias belges francophones

**« Le prix du genre » et « Comment mieux traiter
des questions de genre ? »**

Auteurs : Estelle De Houck et Melina Margaritis
Promoteur(s) : Olivier Standaert
Année académique 2020-2021
Master en Journalisme, à finalité spécialisée E.J.L.

Nos remerciements les plus sincères vont :

A notre promoteur, Monsieur Olivier Standaert, pour nous avoir fait confiance dans cette aventure.

A nos intervenantes et notre intervenant, pour leur collaboration.

A nos familles, pour leur soutien sans faille, leur patience, leur relecture et leurs conseils avisés.

Enfin, nous sommes heureuses de présenter ce mémoire, fruit d'une collaboration et d'un esprit d'équipe.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Table des matières</i>	3
1. Introduction	4
2. Chapitre 1 – Éclairage et contextualisation du sujet	8
2.1. La naissance des questions de genre	8
2.2. Le genre dans le journalisme	10
2.3. Où trouve-t-on les questions de genre ?	12
2.4. Un sujet de discorde	13
2.5. La responsabilité journalistique	15
3. Chapitre 2 – Précision et argumentation des choix effectués	16
3.1. « Le prix du genre » – documentaire	16
3.1.1. Le fond.....	16
3.1.2. La forme	22
3.2. « Comment mieux traiter des questions de genre ? » – guide de recommandations	26
3.2.1. La forme	27
3.2.2. Le fond.....	28
4. Chapitre 3 – Réflexion personnelle critique et prospective implantée dans le champ des pratiques journalistiques	31
4.1. Un travail d'équipe	31
4.2. S'adapter à son support	32
4.3. Un travail réflexif	32
4.4. Réflexions personnelles de Mélina Margaritis	33
4.5. Réflexions personnelles d'Estelle De Houck	36
5. Chapitre 4 – Conclusion	38
6. Bibliographie	40

1. INTRODUCTION

Les questions de genre sont des nouvelles venues dans la pratique journalistique. De plus en plus de rédactions du monde entier s'intéressent à ces réalités. Parfois dans une moindre mesure, certes. Mais quelques timides changements se font remarquer. Certains journalistes ont fait du genre leur sujet de prédilection – ils sont d'ailleurs reconnus pour leur expertise. De nombreux médias spécialisés ont également vu le jour à travers le monde. Enfin, de nouveaux métiers sont apparus au sein même des médias. El País, Clarín, Mediapart ou encore le New York Times emploient en effet des *gender editors* - « des responsables éditoriales chargées des questions de genre. »¹ Du côté de BBC World, une correspondante sur le genre et l'identité est au service du média depuis 2018².

En Belgique francophone, le genre a eu de mal à s'imposer dans l'agenda médiatique. Encore aujourd'hui, ce n'est pas le sujet de prédilection des médias *mainstream*. Mais parce que ces questions ponctuent depuis peu le débat public, il est devenu inévitable d'en traiter médiatiquement. Progressivement, les questions de genre s'immiscent dans les rubriques société des médias généralistes belges. Certains organes de presse ont même créé leur propre rubrique dédiée au genre. C'est le cas notamment de la RTBF avec *Les Grenades* ou encore du Vif avec *Une sacrée paire*. Les journalistes belges, – qu'ils soient hommes ou femmes –, ne peuvent désormais plus ignorer cette problématique.

En cette année académique 2020-2021, c'est d'ailleurs la première fois qu'un cours destiné aux étudiants en journalisme aborde principalement cette problématique³. Cet enseignement, proposé par l'École de Journalisme de Louvain (UCLouvain), « s'intéresse tout particulièrement aux enjeux liés aux

¹ Bresson, V. « Profession : 'gender editor' ». Dans *La Revue des Médias*. Consulté le 24 mars 2021. URL : <https://larevuedesmedias.ina.fr/gender-editor-femmes-representation-medias>

² *Ibid.*

³ UCLouvain. 2020. « Gestion éditoriale des questions de diversité ». Dans *Uclouvain.be*. Consulté le 24 mars 2020. URL : <https://uclouvain.be/cours-2020-lcomu2423>

modalités d'intégration, dans les pratiques de recherche et de diffusion de l'information, des diversités et des minorités (d'opinions, de genres, d'origines, de confessions...) »⁴. Proposer ce type de cours d'introduction aux questions de genre n'est donc pas anodin. Cela est symptomatique d'un changement tant sociétal que médiatique.

Mais ce nouveau cours donné à l'UCLouvain reste une exception. La plupart des journalistes belges ne sont pas formés aux questions de genre⁵. Dans un entretien réalisé par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel⁶, la journaliste Camille Wernaers insiste sur cette lacune dans la formation journalistique. « Quand on forme les journalistes, on les forme à avoir une bonne culture générale. »⁷ Elle explique donc avoir eu des cours de psychologie, de droit ou encore de statistiques. Mais aucun cours sur les questions de genre. « Or, on voit aujourd'hui que c'est un vrai fait de société et depuis #MeToo encore plus. Les journalistes sont aujourd'hui amenés à traiter de ces sujets. Et pour les traiter correctement, il faut qu'ils soient formés »⁸. Comme l'explique l'Association des journalistes professionnels (AJP) dans ses recommandations sur les violences faites aux femmes : « un traitement journalistique pertinent permet de prendre la mesure de ce phénomène de société et d'en changer l'image dans le grand public. »⁹ Cette citation, valable pour ces violences, l'est aussi pour les questions de genre.

Mais pourquoi parler de « changer l'image dans le grand public »¹⁰ ? Parce qu'aujourd'hui encore, beaucoup de personnes restent hostiles aux questions de genre. Ce sujet dérange. Comme l'explique le réalisateur Patric Jean¹¹, la société telle qu'on la connaît est remise en question à travers les études de

⁴ *Ibid.*

⁵ Wernaers, C. 2017. « 'Dispute' et 'crime passionnel' : comment les médias minimisent les violences envers les femmes ». Dans *Axellemag.be*. Consulté le 24 mars. URL :

<https://www.axellemag.be/medias-minimisent-violences-femmes/>

⁶ Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. 2019. « Entretiens – Camille Wernaers ». Dans *Diversité & égalité, collection du CSA*. Consulté le 24 mars 2021. URL :

<https://www.csa.be/egalitediversite/2020/10/26/video-camille-wernaers/>

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ AJP. 2020. « Comment informer sur les violences contre les femmes ? ». Consulté le 27 mars 2021.

URL : http://www.ajp.be/telechargements/violencesfemmes/Folder_2020.pdf

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ De Houck, E. et Margaritis, M. 2021. « Le prix du genre ».

genre, il n'est donc pas étonnant que ces thématiques connaissent de nombreux détracteurs. Si bien que lorsque des journalistes ou des experts abordent régulièrement ces sujets, ils s'exposent à des critiques virulentes. Et parfois, à du harcèlement.

C'est sur base de ces réflexions qu'est né notre mémoire-projet. Celui-ci se compose de deux travaux distincts. Dans un premier temps, nous avons réalisé un documentaire intitulé « Le prix du genre »¹² (URL : <https://www.youtube.com/watch?v=L8HrkvTuB60>). Ce premier travail audiovisuel s'intéresse aux conséquences du traitement des questions de genre dans les médias. Du harcèlement en passant par l'autocensure, nous analysons les répercussions négatives tant du côté des experts que des journalistes. Dans un second temps, nous proposons un guide de recommandations sur les questions de genre. À destination des étudiants en journalisme, ce petit manuel tente – de façon non exhaustive – de pallier le manque de formation en la matière. Quels conseils donner à de futurs journalistes pour être respectueux d'un point de vue des questions de genre ? Quels sont les réflexes qui permettent d'éviter de reproduire certains schémas problématiques ? De façon simple et concise, ce second travail rassemble certains enseignements récoltés lors d'entretiens avec des professionnels des questions de genre.

Cette apostille se divise en trois parties. La première section tentera d'éclairer et de contextualiser la problématique des questions de genre. Quand et où sont-elles apparues ? Comment se sont-elles diffusées ? Qu'en est-il en Belgique ? Dans quels types d'articles journalistiques sont-elles traitées ? Quels sont les arguments avancés par leurs détracteurs ? Telles sont les questions auxquelles nous allons essayer de répondre.

La deuxième partie portera sur l'argumentation des choix effectués lors de la production de ce double mémoire-projet. En mobilisant sources bibliographiques et productions de référence, nous expliquerons quelle a été

¹² *Ibid.*

notre démarche. Ce chapitre sera divisé en deux sous-parties : la première s'intéressera à notre documentaire tandis que la seconde portera sur notre guide de recommandations. Pour chacun des deux sous-chapitres, nous aborderons tant le fond (choix du sujet, choix des intervenants, l'aspect déontologique, etc.) que la forme (le choix des productions journalistiques, leurs contraintes, le montage, etc.).

Enfin, nous terminerons par une réflexion personnelle critique et prospective sur notre pratique journalistique.

2. CHAPITRE 1 – ÉCLAIRAGE ET CONTEXTUALISATION DU SUJET

2.1. La naissance des questions de genre

Ce qui semble nouveau dans la pratique journalistique l'est aussi – mais dans une moindre mesure – dans la recherche scientifique. Dans le domaine des sciences humaines et sociales, la notion de genre demeure relativement récente. En 1949, Simone de Beauvoir en dessine les contours¹³. « On ne naît pas femme, on le devient »¹⁴, écrit-elle dans le « Deuxième sexe ». Sans mobiliser le concept de genre, l'auteurice distingue alors le sexe biologique des rôles traditionnellement assignés aux hommes et aux femmes¹⁵. La réflexion est ouverte.

Mais c'est aux États-Unis que la notion de *gender* trouve son premier développement théorique. D'abord dans les années 1950 et 1960 en psychanalyse, « à propos des questions inter- et transsexuelles »¹⁶. À l'origine, ce concept est donc médical et n'est en rien issu du féminisme¹⁷. Ce n'est ensuite que dans les années 1970 que le terme apparaît dans les études féministes américaines¹⁸. Ce deuxième développement est déterminant puisqu'il définit le genre tel qu'on l'entend encore aujourd'hui. Petit à petit, l'idée infuse. Le genre devient une construction sociale et n'a plus rien de biologique. « Être une femme, ou un homme du reste, n'est pas un fait de nature, mais de culture. »¹⁹ Les rôles et stéréotypes traditionnellement associés aux hommes et aux femmes n'ont alors plus rien d'inné. Ce faisant, le genre permet d'extraire les femmes des tâches ménagères ou encore du

¹³ Galinon-Méléneq, B. et Martin-Juchat, F. 2014. « Du 'genre' social au 'genre incorporé' : le 'corps genré' des SIC ». Dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication*.

Consulté le 22 mars 2021. URL : <https://journals.openedition.org/rfsic/857>

¹⁴ De Beauvoir, S. 1986. « Le deuxième sexe ». Paris : Gallimard.

¹⁵ Galinon-Méléneq, B. et Martin-Juchat, F. *Op Cit*.

¹⁶ Fassin, E. 2006. « Le genre aux Etats-Unis et en France ». Dans *Agora débats/jeunesses*. Consulté le 22 mars 2021. URL : https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2006_num_41_1_2280?q=genre

¹⁷ Soullier, L. et Roucaute, D. 2013. « Masculin-féminin : cinq idées reçues sur les études de genre ». Dans *lemonde.fr*. Consulté le 28 avril 2021. URL :

https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/05/25/masculin-feminin-cinq-idees-recues-sur-les-etudes-de-genre_3174157_3224.html

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

domaine affectif. Il n’y a donc plus rien de naturel à ce que ce soit les hommes qui subviennent aux besoins économiques du foyer. Plus largement, la notion permet désormais de questionner les rapports sociaux de sexe et les inégalités qui en découlent. Petit à petit, le genre devient donc un objet d’étude pour de nombreuses universités à travers le monde.

En Belgique francophone, les choses tardent. Certes, le genre y est intensément étudié depuis les années 70, mais exclusivement en marge des universités. Notamment dans les pages des Cahiers du Grif, publiés par le Groupe de Recherche et d’Information Féministe – qui deviendra plus tard l’Université des femmes – ou encore au sein de l’ASBL Sophia, le Réseau de coordination des études de genre. « Les universités sont alors peu perméables à ce puissant mouvement social. De leur tour d’ivoire, elles regardent de loin ce foisonnement d’études et de débats, même si quelques femmes en leur sein tentent de faire entendre leurs voix et de visibiliser dans leurs études, dans leurs recherches, la ‘question des femmes’ »²⁰.

Comme l’explique le Groupe de travail du master interuniversitaire en études de genre²¹, ce n’est qu’en 2009 que Joëlle Milquet, alors ministre de l’égalité des chances, subventionne une étude de faisabilité quant à la mise sur pied d’un master en étude de genre. Le rapport paraît en 2011, mais rien n’y fait, les tensions subsistent. Un groupe de travail interuniversitaire se constitue tout de même en 2015. Son objectif : présenter un dossier en bonne et due forme. C’est finalement en 2017 que les études de genre voient le jour dans les six universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Bien après plusieurs pays européens²², la Belgique commence à envisager le genre comme un objet de recherche et d’enseignement à part entière. Cette reconnaissance donne par ailleurs une nouvelle visibilité à ce sujet « discrédité, ostracisé dans le monde scientifique »²³.

²⁰ Groupe de Travail du master interuniversitaire en études de genre. 2017. « Un Master interuniversitaire en Etudes de Genre en Fédération Wallonie-Bruxelles : Coup d’œil dans le rétro, premier bilan et perspectives d’avenir ». Dans *Chronique Féministe, la revue semestrielle de l’Université des femmes*. Consulté le 23 mars 2021. URL : <https://www.mastergenre.be/presentation/>

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

Pourquoi un tel retard ? Il est souvent reproché aux questions de genre de manquer de légitimité. « On le voit, le genre, sujet de femmes, sujet américanisé, sujet politisé, n'est guère considéré comme légitime », explique le sociologue Éric Fassin²⁴. Surtout, les questions de genre ne seraient pas objectives. Elles verseraient même dans le militantisme. A la naissance du master en études de genre en Fédération Wallonie-Bruxelles, « le genre s'est fait taxer de militant et donc loin de l'objectivité prétendument nécessaire à la construction scientifique. Il s'est agi sans doute du seul champ de recherches dont certains étaient fiers de ne rien connaître et de le proclamer haut et fort. La Belgique en ce sens s'est montrée très conservatrice. »²⁵ Pourtant, comme le souligne Éric Fassin, ces enjeux de légitimité scientifique ne sont pas anodins²⁶. « En effet, il ne s'agit pas seulement des débats dans l'espace public ; il en va aussi des financements de doctorats et de recherches, des postes et des carrières, bref, il en va de la politique scientifique. »²⁷

Pourtant, si le genre a eu du mal à s'imposer dans le milieu académique, il connaît aujourd'hui une expansion sans précédent. Dès sa création en 2017, le master en études de genre en Belgique francophone comptait 65 étudiants inscrits²⁸. Preuve de la demande, deux ans plus tard, il en dénombrait 106²⁹. Quant aux publications scientifiques portant sur le genre, elles sont elles aussi de plus en plus nombreuses.

2.2. Le genre dans le journalisme

Dans le milieu journalistique, les questions de genre s'imposent en 2017 avec l'affaire Harvey Weinstein. À l'époque, plus de 80 femmes accusent le

²⁴ Fassin, E. *Op. Cit.*

²⁵ Groupe de Travail du master interuniversitaire en études de genre. *Op. Cit.*

²⁶ Fassin, E. *Op. Cit.*

²⁷ Fassin, E. *Op. Cit.*

²⁸ ULB. 2017-2018. « Rapport sur l'état de l'égalité de genre ». Consulté le 29 mars 2021. URL : https://www.ulb.be/medias/fichier/rapport-sur-l-etat-de-l-egalite-de-genre-2017-2018_1568278757280-pdf

²⁹ ULB. 2019-2020. « Rapport sur l'état de l'égalité de genre ». Consulté le 29 mars 2021. URL : <https://www.ulb.be/fr/egalite-des-genres/rapport-genre-2018-2019-pour-le-grand-public>

producteur hollywoodien de harcèlement voire d'agression sexuelle³⁰. Les femmes – qu'elles soient célèbres ou non – veulent à leur tour dénoncer les agressions sexuelles qu'elles ont subies. S'en suivent une série de hashtags émanant du monde entier sur les réseaux sociaux. #MeToo, #BalanceTonPorc, #YoTambien ou encore #IchAuch sont autant de signes de cet effet papillon. Les langues se délient. Le mouvement connaît alors une résonance sans précédent. Plus que jamais, les questions de genre sont au cœur de l'actualité. La toile s'enflamme. Quant aux médias, miroirs de leur époque, ils s'intéressent de près au phénomène.

Certes, la Belgique n'a pas eu son #Metoo³¹. Pour autant, cet événement constitue également un tournant dans le monde journalistique belge francophone. Le 19 avril 2018, lors de la présentation d'une étude de l'AJP sur le traitement médiatique des violences faites aux femmes, Jean-Pierre Jacqmin (RTBF), Christophe Berti (Le Soir) et Nicolas Léonard (Sudpresse) reconnaissent qu' « il y a eu un 'avant' et un 'après' l'affaire Weinstein. »³² Une certaine remise en question a eu lieu au sein des différents médias. La RTBF a par exemple nommé une responsable diversité et égalité au sein de l'entreprise de service public³³ et surtout, elle a créé son propre média féministe, les Grenades. Le journal Le Soir a, quant à lui, « intensifié sa couverture des thèmes de société tels que le féminisme, le consentement, l'égalité femmes-hommes, etc. »³⁴.

Les questions de genre font donc désormais partie intégrante de ce qu'on considère être l'information. La notion évolue et donne davantage de place à ce qui aurait pu être jugé insignifiant par le passé. « Aujourd'hui, l'AFP mentionne lorsqu'il n'y a que des hommes à un événement. Elle va même

³⁰ AFP. 2020. « Affaire Weinstein : l'une des accusatrices décrit son agression dans une chambre d'enfant. » Dans *Le Soir*. Consulté le 24 mars 2021. URL : <https://plus.lesoir.be/275803/article/2020-01-27/affaire-weinstein-lune-des-accusatrices-decrit-son-agression-dans-une-chambre>

³¹ Geelkens, M. 2021. « Pourquoi il n'y a pas eu de #Metoo belge ? Et pourquoi ce n'est pas si grave ? ». Dans *Levif.be*. Consulté le 5 avril 2021. URL : https://www.levif.be/actualite/belgique/pourquoi-il-n-y-a-pas-eu-de-metoo-belge-et-pourquoi-ce-n-est-pas-si-grave/article-normal-1402561.html?cookie_check=1617611212

³² S. L. 2018. « Sexisme, violences et médias : il y aura un 'après' affaire Weinstein ». Dans *AJP.be*. Consulté le 30 mars 2021. URL : <http://www.ajp.be/sexisme-violences-et-medias-il-y-aura-un-apres-affaire-weinstein/>

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

pouvoir en faire une dépêche. C'est devenu un sujet d'information que de donner les statistiques du festival de Cannes dans sa sélection entre hommes et femmes »³⁵, explique la journaliste Alice Coffin. Pourtant, « c'était encore impensable il y a quelques années »³⁶.

2.3. Où trouve-t-on les questions de genre ?

Depuis MeToo, donc, « les articles dédiés à ces questions [de genre] sont en augmentation nette »³⁷ explique Safia Kessas à l'occasion du lancement du projet Les Grenades sur la RTBF. Mais pour autant, les questions de genre ne concernent pas uniquement le harcèlement ou les agressions sexuelles. Au contraire, elles touchent à bien d'autres thématiques. Le genre interroge en effet les relations entre les deux sexes, tous domaines confondus. C'est une catégorie d'analyse qui permet de lire l'ensemble de l'information. Il s'agit donc d'une notion interdisciplinaire, qui parcourt toutes les rubriques de l'actualité.

« Dans le camp syrien de Roj, la métamorphose des femmes de Daesh »³⁸, « Le top de la diplomatie belge ne compte que 11% de femmes : Sophie Wilmès veut du changement »³⁹, « Fonds corona et plan de relance : où sont les femmes ? »⁴⁰ ou encore « LGBTQIA+ : pourquoi le choix des mots est important dans les médias »⁴¹. Voilà à quoi peut ressembler le traitement médiatique des questions de genre. Cette problématique est amenée à trouver

³⁵ Tuailon, V., Regache, C. « Pourquoi l'info va mâle ». Dans *Les couilles sur la table*. Consulté le 5 avril 2021. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=yeaCL4lypng>

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Warland, M. 2019. « Les Grenades » expliquées par Safia Kessas : de l'info féministe et digitale ». Dans *RTBF.be*. Consulté le 24 mars 2021. URL : https://www.rtbef.be/info/dossier/les-grenades/detail_les-grenades-de-l-info-feministe-et-digitale-le-projet-explique-par-safia-kessas?id=10161617

³⁸ Sancha, N. 2021. « Dans le camp syrien de Roj, la métamorphose des femmes de Daesh ». Dans *Le Soir.be*. Consulté le 31 mars 2021. URL : <https://plus.lesoir.be/363012/article/2021-03-26/dans-le-camp-syrien-de-roj-la-metamorphose-des-femmes-de-daesh>

³⁹ Chardon, F. 2020. « Le top de la diplomatie belge ne compte que 11% de femmes : Sophie Wilmès veut du changement ». Dans *Lalibre.be*. Consulté le 31 mars 2021. URL : <https://www.lalibre.be/belgique/politique-belge/le-top-de-la-diplomatie-belge-ne-compte-que-11-de-femmes-sophie-wilmes-veut-du-changement-5fbae2d8ad585a45499fc8>

⁴⁰ Panet, S. 2021. « Fonds corona et plan de relance : où sont les femmes ? ». Dans *Axellemag.be*. Consulté le 31 mars 2021. URL : <https://www.axellemag.be/corona-plan-de-relance-femmes/>

⁴¹ Les Grenades. 2021. « LGBTQIA+ : pourquoi le choix des mots est important dans les médias ». Dans *RTBF.be*. Consulté le 31 mars 2021. URL : https://www.rtbef.be/info/dossier/les-grenades/detail_lgbtqia-pourquoi-le-choix-des-mots-est-important-dans-les-medias?id=10696321

sa place dans les sections tant internationales, qu'économiques ou politiques. Et cela dans n'importe quel type de médias. Le genre n'est donc pas uniquement assigné aux rubriques de société. À l'inverse, il trouve une place absolument partout, pour autant que l'on y prête attention.

Notons que, contrairement aux idées communément admises, les questions de genre n'excluent pas radicalement les hommes hétérosexuels de leur champ de vision. En réalité, les journalistes en charge de ces questions cherchent plutôt à s'extraire d'une vision stéréotypée du masculin – qui est d'ailleurs généralement mobilisée par les médias. Ils s'intéresseront donc, par exemple, à la contraception masculine ou encore aux pères au foyer. Il s'agit en effet de deux sujets qui sortent de la vision couramment admise de la masculinité traditionnelle.

2.4. Un sujet de discord

Si les questions de genre font aujourd'hui partie des sujets d'information, elles n'ont pas que des adeptes au sein du public journalistique. Loin de là. Malgré les changements de mentalités, leurs détracteurs restent nombreux. Cela n'a rien d'étonnant puisque le genre remet en question une organisation sexuelle de la société qui existe depuis toujours. Poser ces questions publiquement dans un média, c'est provoquer un changement culturel sans précédent. Et beaucoup ont du mal à s'y faire. « Ces savoirs dérangent. Ils sont des outils puissants de déstabilisation des distinctions et hiérarchies qui apparaissent comme naturelles, entre les hommes et les femmes, entre les hétéros et les homos »⁴², explique la sociologue au CNRS Laure Bereni, dans un article de Libération. Jugées trop subversives, ces questions de genre incommodes.

Par conséquent, aborder un sujet comme le genre, dans un média *mainstream*, revient à s'exposer à des critiques virulentes. Voire à du harcèlement. Selon une enquête de la Fédération internationale des journalistes (FIJ), deux tiers

⁴² Daumas, C. 2016. « Pourquoi la théorie du genre fait peur ? ». Dans *liberation.fr*. Consulté le 31 mars 2021. URL : https://www.liberation.fr/debats/2016/12/14/pourquoi-la-theorie-du-genre-fait-elle-peur_1535293/

des femmes journalistes dans le monde ont déjà été victimes de harcèlement sexiste en ligne⁴³. C'est donc déjà compliqué d'être une femme journaliste, « alors si on décide de parler de questions de genre, on ajoute une cible supplémentaire », explique la journaliste Camille Wernaers⁴⁴. A noter que ce harcèlement peut également toucher les personnes qui prennent la parole dans ces articles. C'est ainsi que certains experts peuvent, à leur tour, être touchés par ce phénomène.

Messages privés sur Facebook, tweets, stories, le harcèlement jouit des nouvelles possibilités offertes par les réseaux sociaux. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la plupart de ces journalistes harcelées travaillent pour des médias dont le contenu est disponible en ligne gratuitement. À l'inverse, d'après nos recherches, la majorité des journalistes spécialistes des questions de genre dont le travail est en accès payant déclarent ne pas subir de harcèlement en ligne. C'est ainsi que certaines journalistes nous ont confié ne jamais partager leurs articles sur les réseaux sociaux. D'autres en sont même arrivées à supprimer leurs profils sur différentes applications, Twitter en priorité. D'une certaine façon, ces journalistes optent pour une stratégie d'évitement. L'objectif : ne pas exposer leur travail.

À côté de ces détracteurs virulents sur le web se trouvent les contempteurs qui sous-estiment la qualité journalistique des articles portant sur les questions de genre. Selon eux, il existerait une hiérarchie des types d'information et le genre n'y serait pas très bien classé. Comme à l'Université, c'est le manque d'objectivité qui lui est reproché. Les questions de genre seraient forcément des problématiques engagées, militantes et qui manqueraient d'esprit critique. Certains leur reprocheraient même de faillir à la déontologie journalistique. Pourtant, l'objectivité journalistique n'existe pas. Lorsqu'un journaliste raconte le monde, il le fait à partir de son point de vue. Par conséquent, sa position est subjective. « Le plan, le choix du mot,

⁴³ AJP. 2018. « Enquête de la FIJ: deux tiers des femmes journalistes victimes de harcèlement sexiste en ligne ». Dans *AJP.be*. Consulté le 5 avril 2021. URL : <http://www.ajp.be/enquete-de-la-fij-deux-tiers-des-femmes-journalistes-victimes-de-harcelement-sexiste-en-ligne/>

⁴⁴ De Houck, E. et Margaritis, M. *Op. Cit.*

tout signifie »⁴⁵. Désormais, les professeurs d'écoles de journalisme privilégient la notion d'honnêteté journalistique. Et s'il existe une objectivité, elle ne réside que dans la méthode⁴⁶. Cette objectivité dans la méthode est d'ailleurs l'arme de défense des journalistes traitant des questions de genre. « Les journalistes qui traitent de l'angle du genre vont blinder leurs sujets. Parce qu'elle savent que leur article va être scruté, qu'il va être davantage vérifié. Elles savent aussi que si on trouve la moindre erreur, cela va se répercuter sur toutes les autres journalistes qui traitent du genre »⁴⁷, confirme la journaliste Camille Wernaers.

2.5. La responsabilité journalistique

Les questions de genre ne font donc pas l'unanimité. Néanmoins, en leur accordant une place, les médias jouent leur rôle démocratique. « Les journalistes ont une responsabilité qui est sociale mais aussi démocratique. Ils doivent raconter le monde »⁴⁸, rappelle Camille Wernaers. Bien souvent, c'est une seule vision du monde qui est dépeinte dans les médias. Aborder les questions de genre permet d'ouvrir cette palette de représentations et donc, de présenter d'autres manières de voir le monde.

⁴⁵ Grevisse, B. « Cours de déontologie journalistique ». UCL. Année académique 2019-2020.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ De Houck, et Margaritis, M. *Op. Cit.*

⁴⁸ *Ibid.*

3. CHAPITRE 2 – PRÉCISION ET ARGUMENTATION DES CHOIX EFFECTUÉS

3.1. « Le prix du genre » – documentaire

La première – et principale – production de ce mémoire-projet est un documentaire intitulé « Le prix du genre ». Cette création audiovisuelle de 26 minutes traite des répercussions négatives du traitement journalistique des questions de genre.

3.1.1. Le fond

Initialement, nous nous étions lancées dans la réalisation d'un documentaire sur le masculinisme, c'est-à-dire « le mouvement social qui se constitue en Occident à partir des années 1980 pour défendre les 'droits des hommes' dans une société qu'ils estiment désormais dominée par les femmes »⁴⁹. L'étape de recherches préliminaires était entièrement clôturée. Nous avons consulté les livres de référence, les articles universitaires et nous avons vu les films traitant du sujet. Nous avons même discuté avec Sabine Panet (rédactrice en chef d'Axelle Magazine), Sarah Sepulchre (professeure à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve) ou encore Patric Jean (documentariste). C'est lors de ces prises de contact que nous nous sommes rendu compte du danger que comportait ce choix. Nous étions deux femmes et nous voulions approcher des groupements d'hommes misogynes. L'idée n'était pas mauvaise, mais les circonstances de tournage étaient dangereuses pour des étudiantes. C'était en tout cas l'avis des nombreux experts avec lesquels nous nous sommes entretenues. Nous avons sous-estimé les risques. Par ailleurs, il est important de souligner que dans ce premier projet, nous aurions pris un risque supplémentaire en infiltrant le mouvement masculiniste.

Une experte nous a alors suggéré d'envisager notre sujet différemment, du moins sous un autre angle. C'est ainsi que nous nous sommes intéressées aux

⁴⁹ Biard, C., Blais, M. et Dupuis-Déri, F. 2019. *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*. Paris : Presse Universitaire de France.

conséquences négatives du traitement médiatique des questions de genre. D'une certaine façon, nous en avons déjà expérimenté un avant-goût. En tant que futures journalistes, nous redoutions les réactions des masculinistes. D'après cette experte, nous n'étions pas les seules. Beaucoup de journalistes abordant les questions de genre ressentent régulièrement cette crainte de se faire vilipender par ces individus. C'est donc sur base de cette réflexion qu'est né notre sujet de mémoire. Notons que, par ailleurs, nos recherches préliminaires sur le masculinisme n'ont pas été vaines. Au contraire, elles nous ont permis de mieux comprendre ce qui pouvait déranger les contempteurs des questions de genre.

Ce sujet n'est pas non plus un choix par dépit. Les questions de genre sont plus que jamais d'actualité. Tout au long de la réalisation de notre mémoire, nous n'avons cessé de remarquer que ce sujet s'invitait de plus en plus dans l'information généraliste. Des couturières de masques pendant la crise du covid-19, au gouvernement fédéral paritaire en Belgique, en passant par le #MeTooInceste, le genre a largement été discuté durant cette année académique.

Par ailleurs, le harcèlement et le cyberharcèlement – son pendant numérique – font eux aussi partie des sujets de société. Du 10 au 15 mai, la RTBF lançait sa semaine contre le cyberharcèlement. C'est à cette occasion qu'était diffusé, entre autre, le documentaire #SalePute de Myriam Leroy et Florence Hainaut. S'en est suivi un débat sur le plateau de l'émission QR, avec la présence du ministre fédéral de la Justice, Vincent Van Quickenborne. Ces sujets n'échappent donc pas au monde politique. Pour l'élus Open Vld, c'était d'ailleurs l'occasion de rappeler qu'à l'avenir, le souhait du gouvernement est « que les autres formes de discrimination telles que le sexisme et l'homophobie soient retirées de la Cour d'assises et renvoyées devant les tribunaux. »⁵⁰ Concernant les réseaux sociaux, ceci pourrait permettre de sanctionner la haine sexiste et homophobe.

⁵⁰ Wilquin, M. 2021. « Vincent Van Quickenborne : « Les auteurs de cyberharcèlement pourraient être privés de réseaux sociaux ». Dans *RTBF.be*. Consulté le 27 mai 2021. URL : https://www.rtbef.be/info/societe/detail_vincent-van-quickenborne-les-auteurs-de-cyberharcèlement-pourraient-etre-prives-de-reseaux-sociaux?id=10761075

Même au sein du monde journalistique, les questions de genre ont été récemment mobilisées comme prisme d'étude. Le titre de la dernière campagne de sensibilisation et d'information de l'Association des Journalistes Professionnels (AJP) est d'ailleurs assez explicite : « Journalisme, zéro sexisme »⁵¹. Le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) n'est pas en reste avec son « Baromètre de l'égalité et de la diversité dans les radios »⁵². Les médias sont donc eux aussi scrutés sur ces questions.

Du point de vue de l'actualité, notre nouveau sujet de mémoire nous semblait donc amplement pertinent. Par ailleurs, nous estimions qu'il était intéressant de poser un regard réflexif sur le monde journalistique. Les journalistes n'ont pas l'habitude de parler d'eux dans leurs articles. D'ordinaire, ce sont les autres qui les intéressent. Nous avons donc envie d'innover, en plaçant le curseur de l'autre côté. Nous pensions d'ailleurs qu'il était pertinent de se pencher sur ce sujet sans être investies dans l'un ou l'autre média spécialisé dans les questions de genre et d'en être même totalement étrangères. Nous voulions apporter un regard extérieur et relativement novice sur le sujet, pour que n'importe qui puisse comprendre les différents enjeux en présence. Comme expliqué plus tôt dans cette apostille, cette thématique est souvent perçue comme militante et nous ne voulions pas que notre travail soit reçu de cette façon. Nous avons donc traité de ces questions comme nous l'aurions fait pour n'importe quel autre sujet journalistique.

À noter que nous aurions pu aborder, comme le fait Marie Portolano dans « Je ne suis pas une salope, je suis journaliste »⁵³, le sexisme au sein des rédactions. Néanmoins, nous avons fait le choix de ne pas en parler dans notre documentaire. Nous pensions en effet qu'il s'agissait là d'un angle à part entière et que nous ne voulions pas perdre notre téléspectateur dans un débat parallèle.

⁵¹ Association des Journalistes Professionnels. 2021. « Campagne zéro sexisme ». Dans AJP.be. Consulté le 25 avril. 2021 URL : <http://www.ajp.be/campagne-zero-sexisme/>

⁵² Conseil Supérieur de l'Audiovisuel. 2021. « Baromètre de l'égalité et de la diversité dans les radios ». Dans CSA.be. Consulté le 25 avril 2021. URL : <https://www.csa.be/egalitediversite/barometre-page-daccueil/>

⁵³ Portolano, M. 2021. *Je ne suis pas une salope, je suis journaliste*. Paris : Canal+.

a) Choix des intervenants

Nos premières recherches d'intervenants se sont faites auprès du milieu académique. Dès le départ, nous souhaitions montrer que les questions de genre ne se limitent pas à des articles dans la presse et que les experts qui prennent la parole à ce sujet sont eux aussi exposés. Par ailleurs, nous tenions à définir et à illustrer la notion de genre. Nous voulions rendre notre documentaire accessible pour tout un chacun, l'objectif n'étant pas de réaliser une production destinée exclusivement à un public averti. Dès lors, il était indispensable de trouver un expert en la matière. Nous avons choisi Annalisa Casini, professeure à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve. Docteure en sciences psychologiques, elle est spécialiste du « plafond de verre » et s'intéresse notamment aux liens entre le genre et le monde du travail. Surtout, elle est co-présidente de l'ASBL Sophia⁵⁴, le réseau belge des études de genre. Toujours du point de vue académique, nous souhaitions nous entretenir avec une experte ayant déjà vécu du harcèlement suite à des interventions médiatiques. Nous avons donc interrogé Tania Van Hemelryck, conseillère du recteur pour la politique de genre à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve.

C'est ensuite dans l'univers journalistique que nous sommes allées chercher nos trois intervenantes suivantes. Nous voulions, bien entendu, donner à voir et à entendre des personnes à l'origine du traitement médiatique des questions de genre. À commencer par Mélanie Geelkens, journaliste au Vif L'Express. Son profil nous intéressait fortement puisqu'elle est responsable d'« Une sacrée paire », une chronique dédiée aux questions de genre publiée chaque semaine dans le Vif. Il nous semblait intéressant de donner la parole à une journaliste qui n'évolue pas dans un média spécialisé dans ces questions de genre. Nous avons ensuite rencontré Camille Wernaers, journaliste au sein du Magazine Axelle ainsi que des Grenades, le média féministe de la RTBF. À contrario, il s'agit donc là d'une personne spécialisée dans ces questions de

⁵⁴ « Sophia, le réseau belge des études de genre ». Dans *Sophia.be*. Consulté le 26 avril 2021. URL : <https://www.sophia.be>

genre. En 2019, elle a connu une vague de harcèlement suite à la parution d'un article sur le film « Once upon a time » de Tarantino. Son témoignage et son expertise étaient donc tout particulièrement intéressants dans le cadre de notre mémoire. Enfin, nous avons interrogé Myriam Leroy, ex-journaliste et réalisatrice d'un documentaire sur le harcèlement intitulé #SalePute⁵⁵. Nous souhaitions particulièrement l'interroger sur son expertise concernant le cyberharcèlement. Bien que nos trois journalistes aient des points communs, nous avons veillé à varier les profils de sorte que chacune d'entre elles possède une expérience bien spécifique.

Enfin, nous voulions impérativement interroger un homme. Nous estimions que cela était indispensable, tant par souci d'inclusivité que par souci d'expérience. En effet, d'une part, nous souhaitions que ce documentaire s'adresse également aux hommes. Pour cela, rien de tel que de donner à voir quelqu'un à qui les téléspectateurs masculins puissent s'identifier. D'autre part, les femmes ne sont pas les seules à traiter des questions de genre. Certains hommes se spécialisent aussi dans cette problématique. Nous voulions donc savoir si les hommes connaissent les mêmes difficultés que rencontrent les femmes lorsqu'elles parlent du genre. Voilà donc pourquoi nous avons interrogé Patric Jean. Ce réalisateur belge est l'auteur de « La domination masculine », un documentaire traitant du masculinisme.

À noter qu'il est important de faire état de l'attitude de solidarité dont nous avons bénéficié de la part de l'ensemble de nos intervenants. Plusieurs ont montré un intérêt sincère pour notre projet de mémoire et nous ont demandé de les tenir informés de nos résultats. Certains nous ont même reçues chez eux, en pleine pandémie. Leur implication et encouragement nous ont encore plus déterminées à faire du bon travail. Il est par ailleurs intéressant de noter que la plupart d'entre eux se connaissaient déjà, de par leur engagement dans les questions de genre.

b) L'aspect déontologique

⁵⁵ Leroy, M. et Hainaut, F. 2021. #SalePute. Bruxelles: KwassaFilms.

Notre travail a été réalisé dans le strict respect des règles déontologiques imposées aux journalistes. Respect des sources, indépendance et objectivité, contrôle de la qualité de l'information furent les trames constantes de notre investissement.

Cependant, nous admettons avoir rencontré un dilemme de déontologie lors de ce mémoire : faut-il montrer des personnes harcelées à cause de leurs prises de paroles publiques sur le genre et donc, les exposer davantage au harcèlement ? Faire appel à ces spécialistes, dans notre documentaire, leur ferait-il courir un risque ? Que pouvions-nous faire ? Comment protéger nos sources ?

Nous avons finalement choisi d'exposer nos intervenantes. En effet, nous sommes convaincues que des faits d'une telle importance doivent être ouvertement discutés, non pas pour être « dénoncés » – car injustes ou inacceptables –, mais surtout pour les rendre publics. Néanmoins, nous avons discuté de ce danger potentiel avec les personnes interviewées et nous nous sommes assurées qu'elles en étaient pleinement conscientes. Elles ont décidé, en toute indépendance, de nous accorder les interviews. Ceci, car, selon elles, l'indignation que provoque la révélation des comportements sexistes de nos jours marque une révolte et un retournement historique de la tendance ancienne à « blâmer les victimes ».

Notons qu'il nous fallait également gérer le cas inverse : une de nos journalistes interviewées nous a confié ne jamais avoir été harcelée. Que faire, dans ce cas ? Était-il intéressant de le spécifier, sachant que cela aurait pu également lui causer du tort ? Dans ce cas précis, nous avons choisi de taire cette information et cela dans le but de ne pas lui nuire.

Bien entendu, nous sommes conscientes qu'un travail réalisé par deux étudiantes n'aura pas la même portée qu'un documentaire diffusé en télévision. Il est évident que nos intervenantes ne risquent pas grand-chose, tant que nous sommes dans le cadre universitaire. Pour autant, nous avons voulu « jouer le jeu » et faire comme si nous étions amenées à diffuser ce documentaire.

3.1.2. La forme

« Le prix du genre » est un documentaire télévisuel de 26 minutes. Le défi était de rendre notre production attractive, malgré le sujet relativement peu populaire. Nous tenions cependant à réaliser une production télévisuelle. Nous estimions en effet qu'il était percutant de montrer les témoignages de nos intervenants par l'image et le son.

a) L'audiovisuel

L'audiovisuel s'est imposé comme une évidence. Nous tenions à expérimenter, au moins une fois dans notre vie, les difficultés techniques et logistiques d'une telle entreprise. Outre nos ambitions personnelles, nous estimions également que l'image permet d'atteindre une audience plus large, peu importe l'âge ou la classe sociale. Déjà en 2016, une étude de MediaXPerience⁵⁶ affirmait que la consommation d'informations en vidéo représentait 42% du volume média consommé en Belgique. Ayant compris cette logique, nous avons développé notre documentaire de la façon la plus neutre possible. Cela pour qu'il puisse être apprécié et compris par le plus grand nombre et qu'il ne soit pas perçu comme une approche partisane, voire radicale.

D'un point de vue strictement technique, ce mémoire représentait un véritable challenge. C'était d'ailleurs la première fois que nous réalisions un documentaire de cette ampleur. Nous ne possédions que peu de matériel : une caméra, une GoPro ainsi qu'un Zoom H4. C'est donc de façon très légère que nous nous sommes rendues sur le terrain. Fatalement, nous n'avons pas pu varier les plans autant que nous l'aurions souhaité : les images de nos intervenants relèvent pour la plupart du plan poitrine. Si nous avons regretté par moment ce manque de fantaisie, nous nous sommes vite aperçues que ce

⁵⁶ Media Experience. 2016. *The Belgian Media scene*. Consulté le 20 mai 2021. URL : https://rmb.be/uploaded/pdf/mediaxperience_dossier_mai2016_fr.pdf

n'était pas gênant au montage. Nous sommes en effet influencées par la simplicité des images que nous pouvons regarder sur les plateformes telles que YouTube. Les images captées par un matériel léger et montées simplement sont de plus en plus consommées. Nous n'avons donc aucun regret par rapport à nos choix techniques puisque ceux-ci sont vraisemblablement dans l'air du temps.

Notons que, parallèlement au défi technique que représentait l'audiovisuel, nous avons également dû composer avec les contraintes liées à la pandémie de coronavirus. Ainsi, certains entretiens n'ont pas pu être réalisés en présentiel. Cette situation était imposée par les circonstances exceptionnelles de cette année académique et n'a nullement enlevé le sérieux de ces interviews. Par ailleurs, cela fait désormais partie du quotidien des rédactions que de réaliser des interviews à distance. Cela n'était donc pas dramatique, d'autant plus que nous avons eu l'opportunité de réaliser des rencontres en présentiel. Nous avons donc pu maintenir une certaine alternance entre images en présentiel et images en distanciel. Notons que nous préférons une interview à distance qu'une interview masquée. Et nous avons eu de la chance, car seule Tania Van Hemelryck a gardé son masque durant l'interview.

b) Le montage

D'un point de vue formel, nous avons choisi de chapitrer notre documentaire (1 – « Le Genre », 2 – « Les Médias », 3 – « Les Conséquences », « 4 – Les Détracteurs », « 5 – Pourquoi parler du genre ? »). D'une part parce que nous voulions donner une structure claire à notre téléspectateur. Mais d'autre part, parce que nous voulions créer une esthétique numérique dans notre documentaire. Cette esthétique digitale nous est inspirée par le documentaire de Dora Moutot intitulé « Comment j'ai hacké mes intestins »⁵⁷. À la fois ludique et représentative de nos habitudes de consommation, cette constante numérique fait écho aux cyberviolences dont nous parlons dans le

⁵⁷ Moutot, D. 2020. « Comment j'ai hacké mes intestins ». Dans *Arte.tv*. Consulté le 27 mai 2021.
URL : <https://www.arte.tv/fr/videos/087580-001-A/comment-j-ai-hacke-mes-intestins-1-6/>

documentaire. En effet, le harcèlement jouit désormais des possibilités offertes par internet, il se passe donc majoritairement sur les réseaux sociaux. Cette esthétique nous semblait donc plus que cohérente.

Le montage est quant à lui relativement simple. De par certaines contraintes techniques – comme le manque de matériel – nous avons capturé peu de plans de coupe. Cependant, nous nous sommes vite rendu compte que les témoignages se suffisaient à eux-mêmes. Dans un souci de dynamisme – et inspirées par ce que nous voyons sur YouTube –, nous avons tout de même réalisé quelques « zooms » dans l’image. Notre montage est donc simple, certes, mais efficace. Paradoxalement, cet oubli de plan de coupe nous a aussi permis de « rebondir ». Cela nous a poussées à réaliser des images de « reconstitution » pour certains chapitres afin de renforcer le narratif du documentaire.

À nouveau, rappelons que les plateformes telles que YouTube ou Instagram nous ont fortement influencées dans notre projet de mémoire. Nous avons conscience de l’impact que peuvent avoir ces nouveaux types de supports. En outre, nombreux sont les organes de presse qui commencent à investir ces plateformes. Il était donc intéressant de penser notre documentaire comme un hybride, entre le format télévisuel classique, et le web-documentaire publiable sur les réseaux sociaux. C’est pourquoi notre travail peut aussi s’envisager comme une suite d’épisodes sur une chaîne YouTube (à regarder chapitre par chapitre).

c) L’esthétique

À côté de cette simplicité recherchée, nous ne voulions pas mettre de côté un certain esthétisme. Nous avons à cœur de varier les plans de transition. Les graffitis et fresques que l’on voit tout au long du documentaire sont donc des choix réfléchis. Le genre, comme déjà signalé, fait partie prenante de toutes les situations et c’est ce que nous souhaitons montrer au travers des dessins appartenant au paysage public bruxellois ou néo-louvaniste. D’une certaine

manière, ces dessins nous permettaient d'appuyer les dires de manière iconographique.

Parmi ces graffitis, nous retrouvons « La femme », place Stéphanie à Bruxelles. Mais aussi les dessins, portraits et fresque LGBTQI+ de Fotini Tikkou et Ralf König, rue de la Chaufferette. Ces œuvres à l'apparence chromatique témoignent explicitement de la liberté d'expression et de la tolérance qu'éprouvent les citoyens bruxellois. Il s'agissait également de créer une transition visuelle pour offrir un regard plus léger – mais tout de même porteur de sens – entre les différentes interviews. Plus tard dans le documentaire, le téléspectateur peut également découvrir les fresques murales bien connues de Louvain-la-Neuve. Notamment l'œuvre aux « Références de l'infini » de Dourone et Elodie, mais aussi la « Tour Infinie » de François Schuite et les fresques de Mariela Ajras et Milu Correch, deux artistes argentines. Ces trois dessins muraux sont synonymes de « connaissances, de tolérance, de tempérance ». Enfin, nous donnons à voir l'énorme dessin de l'arme désassemblée, « Made in Anyway », une œuvre du collectif Anyway. Cette esquisse parlante est associée à une partie difficile du documentaire, le chapitre 3, qui traite des conséquences liées au traitement du genre.

Nous souhaitions également donner une allure filmique à certains passages importants du documentaire, pour souligner nos dires. C'est pour cette raison précise que nous avons placé le son d'un accordéon, joué par Luc De Houck. Ces sonorités apportent une certaine nostalgie qui s'associe bien avec les scènes des fresques murales de la ville de Bruxelles. Par ailleurs, n'ayant pas souhaité accentuer outre mesure ou même, sentimentaliser les scènes du documentaire, nous avons fait le choix de ne pas appliquer de fonds musicaux ou ambiances lors des interviews, ou, aux intervalles. L'accordéon est donc réservé aux passages davantage narratifs du documentaire.

Quant à la voix off, elle appartient à Victor Vandecasteele, un jeune acteur belge qui a courtoisement accepté de nous prêter sa voix. Selon nous, une voix off masculine renforce la stratégie souhaitée de neutralité – de fait et d'apparence – en permettant au plus grand nombre de s'intéresser au sujet. Par ailleurs, une voix off masculine racontant une problématique *a priori*

féminine, permet de souligner l'importance des hommes dans les questions de genre, leur adhésion en la matière et une vision égalitaire de nos sociétés.

3.2. « Comment mieux traiter des questions de genre ? » – guide de recommandations

Ce guide de recommandations pour étudiants en journalisme est motivé par notre envie de nous améliorer, nous aussi, dans notre écriture journalistique. En parallèle, le manuel s'inspire des nombreuses discussions en « on » et en « off » que nous avons eues avec certains de nos intervenants. Compte tenu de leurs suggestions, nous avons dressé une liste d'éléments saillants dans leur critique du traitement journalistique concernant les sujets de genre. Nous nous sommes également inspirées du manuel de recommandations de l'Association des Journalistes professionnels « Comment informer sur les violences contre les femmes ? »⁵⁸, qui nous a permis d'entrevoir la façon dont nous pouvions nous adresser aux lecteurs.

À noter que nous avons également envie de répondre à une interrogation récurrente : pourquoi est-il important de mieux traiter des questions de genre ? Nous nous sommes rendu compte que pour convaincre les lecteurs du bien-fondé de notre entreprise, ils devaient d'abord comprendre les tenants et les aboutissants du projet. Voilà pourquoi nous avons tenté d'explicitier chacun des conseils que nous proposons à nos lecteurs.

Nous sommes conscientes aussi que ce manuel n'est pas le fruit d'un travail quantitatif et qu'il mériterait amplement des recherches et analyses plus approfondies et non pas essentiellement d'un point de vue journalistique. Il s'agit ici d'un sujet de société bien vaste dont l'analyse doit pouvoir être réalisée par plusieurs disciplines. Cela mériterait par exemple d'être étudié et approfondi par des linguistes, des sociologues, des psychologues, des politologues, des journalistes et autres professions considérant ces questions. Il est donc important de souligner l'aspect réflexif que nous avons mis en avant dans ce manuel, sur base de l'expérience acquise lors de la réalisation

⁵⁸ AJP. *Op. Cit.*

de notre documentaire « Le prix du genre ». Nous n'estimons en aucun cas qu'il s'agit ici des seuls éléments à prendre en considération concernant le traitement des questions de genre. Ce travail est loin d'être exhaustif.

Dans notre manuel, nous prévenons les lecteurs de la complexité du sujet et de l'importance de diversifier et compléter leurs sources d'information. En effet, les sujets de genre étant de plus en plus étudiés, de nouvelles connaissances sont susceptibles d'émerger à court terme. Sans prétention, ce guide entend simplement inspirer une réflexion pour le lecteur, pour qu'il cherche à l'approfondir.

3.2.1. La forme

Le manuel est disponible en version pdf, pour le web, ainsi qu'en version papier, à la manière d'un dépliant. Destiné aux étudiants, nous voulions que ce manuel de recommandations sur les questions de genre soit petit, clair et facile d'utilisation.

À la fin de ce carnet se trouvent des pages blanches insérées, pensées comme un espace de notes. Les lecteurs sont invités à annoter leurs questions et réflexions. Ceci rejoint notre idée de faire participer le lecteur, nous voulons qu'il se sente concerné et qu'il réfléchisse à sa future pratique journalistique.

Nous avons conscience que des étudiants – plus encore si les sujets de genre ne les intéressent pas – ne vont pas perdre leur temps dans un manuel compliqué. Notre objectif principal était donc la concision. C'est pourquoi nous avons commencé par une introduction explicative qui justifie la raison d'être du manuel. Nous avons ensuite développé chaque recommandation sur une page à part entière. Cette division permet un visuel plus agréable à lire et à regarder, toujours dans cette esprit de simplicité.

À noter que le manuel est mis en page par Enia Haeck, jeune graphiste luxembourgeoise. Les couleurs et images utilisées sur le fond ont été choisies en cohérence avec le thème du genre tout en optant pour la plus grande simplicité possible. Le but était de ne pas alourdir visuellement le texte tout en conservant un certain esthétisme.

3.2.2. Le fond

Sous forme de neuf pistes réflexives, ce guide de recommandations propose des conseils pour mieux traiter des questions de genre. Ces conseils sont transposables dans un large éventail de situations, puisque le genre est une notion interdisciplinaire.

À nouveau, nous tenons à insister sur la démarche explicative qui sous-tend ce guide. Nous avons à cœur de faire comprendre à nos lecteurs la raison d'être de ces conseils. D'après nous, cela n'est pas suffisant de donner des recommandations sans que le lecteur ne puisse comprendre pourquoi il est important de les appliquer. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons introduit notre guide par une page de mise en contexte. Les explications accompagnant chaque recommandation vont également dans ce sens.

De nos réflexions ont émergé neuf recommandations : « Les lunettes de genre », « Le rapport aux sources », « Donner la parole aux personnes concernées, et contextualiser », « Trouver un équilibre entre les experts hommes et expertes femmes », « Désigner les intervenants par leurs nom et prénom », « L'écriture inclusive ? », « Pas d'euphémismes, utiliser le mot juste », « Différencier information et ajouts stéréotypés », « Tout le monde peut se tromper ». Tous ces éléments ont été révélateurs de failles concernant la pratique journalistique, quel que soit le format, suivant la manière dont ils étaient déclinés. Nous avons voulu mettre en avant la façon la plus opportune de s'appropriier les sujets de genre.

Le choix de privilégier ces neuf points en particulier a émergé au fur et à mesure de nos entretiens avec les experts. Ainsi, nous avons identifié non seulement les questions qui font partie de l'imaginaire collectif, mais aussi celles qui font appel à la conscience collective, l'image, l'expression ou l'écriture. Nous avons également souhaité préciser que cela s'applique invariablement à tous les genres, nous ne souhaitons effectivement pas faire la part belle à une logique exclusivement binaire.

Si on considère que le genre est partout présent, il devient difficile de dissocier les convictions du journaliste de sa façon d'écrire. Présenter les

stéréotypes et clichés dans nos recommandations se justifie en raison de la caractéristique de modérateurs qu'ont les journalistes. Nous voulions donc sensibiliser les étudiants au choix des mots et des expressions. Par habitude, le journaliste n'emploie pas toujours les mêmes mots pour décrire les hommes ou pour décrire les femmes. « Les femmes ne sont pas des hommes comme les autres⁵⁹ ». Mais cela vaut parfois la peine de sortir de ces automatismes. Prenons l'exemple des peintures rupestres des hommes préhistoriques. Elles ont toutes été attribuées aux hommes artistes de l'époque. Une étude scientifique récente a toutefois prouvé que plusieurs peintures rupestres de la grotte de Lascaux ont été réalisées par des femmes préhistoriques⁶⁰. Imaginaire collectif stéréotypé ou « lunettes de genre » ?

Nous avons également pris le risque d'aborder l'écriture inclusive. Nous sommes conscientes des contraintes orthographiques demandées par les différentes rédactions, mais nous pensons que certains réflexes peuvent facilement émerger. Nous ne recommandons donc pas le point médian, mais d'autres types d'écritures inclusives bien moins contraignantes. Par ailleurs, l'écriture inclusive requiert des travaux de longue haleine de la part des linguistes. Les avis divergent fortement sur la question. Si certains y sont fortement favorables, d'autres comme le philosophe français Raphaël Enthoven, parlent de la féminisation de la syntaxe et de la pratique de l'écriture inclusive comme d'une « agression de la syntaxe par l'égalitarisme » et comme d'une « novlangue »⁶¹.

Toutes ces questions restent donc des sujets de débats et notre intention avec le manuel n'est nullement de désigner le « bon » ou le « mauvais » journaliste. Il s'agit simplement pour nous d'attirer l'attention de futurs

⁵⁹ Coulomb-Gully, M. 2019. « Des femmes, du genre et des médias : stéréotypes à tous les étages ». Dans *La revue des médias*. Consulté le 20 mai 2021. URL : https://larevuedesmedias.ina.fr/des-femmes-du-genre-et-des-medias-stereotypes-tous-les-etages?fbclid=IwAR3ODEw-svfYkxKe_1BCQvHhGKAC6bdhNRdz0fkm_5aE7hWAbz6Yi99iZY

⁶⁰ Patou-Mathis, M. 2020. *L'homme préhistorique est aussi une femme, une histoire de l'invisibilité des femmes*. Editions Allary, France.

⁶¹ Le Monde. 2017. « Écriture inclusive, êtes-vous prêt.e.s chère.e.s lecteur.rices ? ». Dans *Lemonde.fr*. Consulté le 21 mai 2021. URL : https://www.lemonde.fr/blog/fredericjoignot/2017/10/10/lecriture-inclusive-exclut/?fbclid=IwAR3_DRZnzXSvTtV4bwuWTp73FYDxdH09H7WoGgq5xVp8vT3a_R-Eg1Gw8QQ

journalistes afin qu'ils ou elles trouvent l'équilibre nécessaire dans le traitement des informations, tout en tenant compte de la dimension du genre. Plus qu'un guide, ce manuel présente une volonté de diffuser des pistes de réflexion. Voilà pourquoi nous avons choisi de terminer par un conseil relativement ouvert.

4. CHAPITRE 3 – RÉFLEXION PERSONNELLE CRITIQUE ET PROSPECTIVE IMPLANTÉE DANS LE CHAMP DES PRATIQUES JOURNALISTIQUES

La réalisation de ce mémoire-projet nous a permis, à toutes les deux, de faire appel aux connaissances acquises tout au long de notre formation au sein de l'École de Journalisme de Louvain. Cela tout en les approfondissant dans un esprit de synthèse critique.

4.1. Un travail d'équipe

Être deux était un atout de taille. Cela nous a permis de mettre en place un projet audiovisuel, en pleine pandémie. Par ailleurs, nous avons pu nous répartir les rôles, lors de nos entretiens. Difficile en effet de pouvoir être à la fois intervieweuse, « camérawoman » ou encore preneuse de son. Du point de vue de la gestion du temps, fonctionner en binôme nous a permis de mieux organiser notre travail et de le réaliser dans les délais impartis. Nous avons travaillé de concert lors de chacune des étapes de ce mémoire-projet. A noter que l'écriture est une étape très intéressante dans un travail d'équipe. En effet, lors de cette partie du travail, ont pu émerger des échanges significatifs sur base de réflexions solidement argumentées ainsi qu'un véritable partage d'expériences et de propositions. Travailler à plusieurs sur des sujets aussi complexes que les questions de genre permet de prendre en considération des angles de vue et des expériences complémentaires. Ceci nous paraît bénéfique voire même essentiel à notre niveau d'expérience.

Si ce mémoire-projet nous a bien entraînés à quelque chose, c'est à écouter. En tant que grandes bavardes, nous avons parfois eu du mal à contenir notre engouement. Pourtant, la clé d'un travail d'équipe, c'est l'écoute. Nous avons donc appris à s'écouter l'une l'autre et surtout, à écouter nos intervenants. Johan Wolfgang Von Goethe disait « *Parler est un besoin, écouter est un art* », sûrement n'était-il pas le seul à le penser. Cette phrase nous a guidées tout au long de la réalisation du mémoire et certainement le fera-t-elle encore longtemps dans notre futur métier.

4.2. S'adapter à son support

Comme nous l'avons appris tout au long de notre formation en journalisme, il existe plusieurs façons de produire et de présenter des informations, quel que soit le support. Dans notre cas, c'était la première fois que nous entreprenions un documentaire audiovisuel. Nous avons donc dû nous adapter à certains codes avec lesquels nous n'étions pas familières. Cela nous a conduites à nous interroger régulièrement, tant par rapport aux contraintes télévisuelles que par rapport à notre souci de traiter le genre dignement. L'objet audiovisuel étant très complet, il fallait à la fois penser à stimuler l'esprit, les yeux et les oreilles. Et cela était un véritable challenge.

Par ailleurs, traiter d'un sujet aussi sensible que le harcèlement n'est pas évident, surtout dans un documentaire télévisuel. L'idée n'était pas de faire du pathos ou de créer la panique. Comme Marc Litz et Joëlle Destebecq le constatent, dans leur ouvrage « Du récit au récit médiatique⁶² », les médias apparaissent comme étant les formateurs et révélateurs de phénomènes et d'événements porteurs d'interrogations et de controverses. Par exemple, « la peur du sida, les attentats terroristes, les images de mort violente, etc. ». Ces sentiments de peur et d'insécurité que peuvent procurer les moyens de diffusion comme les médias ont une importance certaine. C'est la raison pour laquelle nous avons soigneusement évité d'assimiler tout sentiment de violence visuelle puisque les récits et les faits évoqués sont déjà bien illustratifs par eux-mêmes. C'est aussi une des leçons de ce mémoire : nous avons appris à aborder des sujets problématiques sans caricaturer le phénomène.

4.3. Un travail réflexif

Le maître-mot de ce mémoire-projet est sans aucun doute la réflexion. Tout au long de notre travail, nous n'avons cessé de nous remettre en question. Faisons-nous le bon choix d'intervenants ? Devions-nous garder telle ou telle

⁶² Lits, M, Desterbecq, J. 2017. *Du récit au récit médiatique*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

intervention ? Pour la première fois, nous étions face à une grande quantité de matière, et nous devons réfléchir pour faire les choix les plus judicieux.

Mais n'est-ce pas l'essence même du travail journalistique que d'assurer la qualité de ses sources et de se questionner sur le « comment et le pourquoi »? En effet, la présente expérience nous a permis de tirer des pistes réflexives sur notre façon de travailler les informations. Parler d'un sujet aussi sensible que le genre nous a amenées à repenser certaines notions de base dans le milieu journalistique. D'un seul coup, la relation avec nos sources est devenue un réel sujet de discussion, l'indépendance et l'engagement du journaliste également. C'est en manipulant un sujet aussi controversé que nous avons réalisé à quel point l'interprétation d'un journaliste pouvait avoir un impact sur le grand public. Nous avons donc navigué entre toutes ces interrogations, avec le souci de rester honnêtes.

Le journaliste de l'enquête « Cheville ouvrière »⁶³, Antoine Tricot, décortique justement les phénomènes, raisons et causes qui gravitent autour de la relation de confiance et de méfiance envers les journalistes. D'après lui, « dans la profession (journalistique), pour qu'un récit soit vivant, on a tendance à aller chercher ce qui sort de l'ordinaire. Parce qu'on a peur que la réalité ne soit pas assez parlante, trop fine, trop timide. »⁶⁴ Si cette attitude est adoptée par certains, notre démarche fut toute autre. Un fait doit être clair et l'analyse d'une réalité ne doit pas être obligatoirement dramatisée. Pour ce faire, nous avons pris le temps d'identifier les sources les plus cohérentes et variées. Surtout, nous avons également tenté de faire la part des choses entre perceptions et interprétations.

4.4. Réflexions personnelles de Mélina Margaritis

Pour ma part, aucun travail n'a été plus révélateur et formateur que celui-ci. Cela fut une vraie expérience de terrain que chaque journaliste souhaite au fond réaliser. Au travers de rencontres, de débats et réflexions, les journalistes sont confrontés aux mœurs et réalités de la société dans laquelle ils vivent. À

⁶³ Tricot, A. 2020. « Cheville ouvrière : Essais de journalisme critique en quartiers populaires », France : Edition Creaphis.

⁶⁴ Ibid.

eux alors de décider quelle place ils veulent avoir au sein de celle-ci. Il n'est plus possible aujourd'hui de cantonner les journalistes à un simple rôle de « desk » et de modérateur impromptu. Les journalistes sont bien plus que ça ; ils permettent de voir ce qui n'est pas visible, nous expliquent et nous informent, mais peuvent aussi « mettre le doigt » sur des situations, des faits, des problèmes qui une fois exposés, changeront la vision de notre monde. Il n'est pas négligeable de les voir y prendre parti. Finalement, avoir un esprit critique est une qualité essentielle, notamment lorsqu'on se confronte aux expressions multiples de notre société et lorsqu'on les manipule.

C'est lors de la réalisation de mes stages, d'abord en culture au journal Le Soir et ensuite, en international, à La Libre, que je me suis rendu compte du véritable pouvoir des mots, de la justesse de l'approche et de son impact sur le public. Ainsi que de la relation avec les intervenants et experts qui participaient à la production. Ayant par conséquent réalisé mes stages dans deux services différents, j'ai constaté avec intérêt la différence d'approche entre les journalistes et leurs sources, selon le sujet abordé.

Cette expérience m'a beaucoup fait méditer sur « la relation de confiance et de méfiance » qui pourrait se développer entre les journalistes et leurs publics. Cette relation est principalement appuyée sur la façon de traiter l'information, par le journaliste et la confiance qu'il pourrait établir avec le public. Neutralité d'approche, objectivité et qualité des sources et de la documentation me semblent être des qualités de tout premier ordre. Ceci présuppose une presse libre d'esprit et intellectuellement curieuse.

À noter que les multiples actes d'agression, de violences sexuelles ou de harcèlement incitent à analyser le sexisme comme un système. Cela implique qu'une hiérarchie systémique est établie entre les sexes, ce qui permet à l'un d'imposer sa suprématie à l'autre. Il s'établit alors une imposition préférentielle, voire exclusive, de sa propre volonté et de ses intérêts. Le sexisme n'est pas un dérangement passager chez quelques personnes qu'il suffirait de combattre intellectuellement. C'est sans aucun doute un système,

selon Michel Bozon⁶⁵, dont les manifestations dans un domaine de la vie sociale se renforcent par les inégalités dans d'autres sphères. Ceci leur donne une redoutable cohérence et les rend difficiles à ébranler que ce soit dans l'inégalité des salaires, dans la précarité professionnelle, dans la surcharge du travail domestique des femmes ou encore dans leur faible présence dans les hautes fonctions des entreprises.

En résumé, la force du sexisme est redoutable, car il se nourrit à partir de multiples foyers et il se recompose lorsque l'inégalité s'affaiblit dans un domaine – l'éducation, pour ne donner qu'un exemple. Par ailleurs, le sexisme sait résister au progrès des perceptions et des normes d'égalité formelle entre les sexes, en déplaçant en permanence ses lieux d'expression et sa justification. La lutte contre le sexisme doit donc elle aussi être menée sur plusieurs fronts.

Le quatrième pouvoir, la presse, a la faculté de façonner les mentalités, les modérer, les rendre tolérantes et de replacer les 'faits' dans leurs justes dimensions. Un élément dont nous nous sommes rendu compte tout au long de la production de notre documentaire. Les documentaires des journalistes français, Marie Portolano et Guillaume Priou sur le sexisme et la place des femmes dans le journalisme sportif. Ou encore, celui, récent, #SalePute de Myriam Leroy et Florence Hainaut sont la suite d'une longue série d'événements de la même branche.

Alors que dans les comportements sexistes dénoncés, on met systématiquement en avant les aspects sexuels, il est bien légitime de s'interroger si, au fond, le problème en jeu n'est pas autre. Si la violence ou les injures sexuelles ou encore le harcèlement sexiste ne découlent pas des pulsions sexuelles masculines incontrôlables, mais sont plutôt une stratégie ou un langage utilisés pour « mettre les femmes à leur place ». Pour les rappeler à l'ordre afin de préserver le statut dominant des hommes. Les violences dénoncées par ces documentaires, comme par le nôtre, visent, dans les faits, à rétablir la progression vers plus d'égalité effective entre genres.

⁶⁵ Bozon, M. 2016. *Pratique de l'amour. Le plaisir et l'inquiétude*. Paris : Payot.

Par conséquent, empêcher cette violence est un acte politique qui nous concerne tous, hommes et femmes.

4.5. Réflexions personnelles d'Estelle De Houck

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce mémoire-projet aura été une aventure enrichissante. Du début jusqu'à la fin, il n'aura cessé de nourrir mes aspirations journalistiques. Cela n'a pourtant pas été un long fleuve tranquille.

Il me faut tout d'abord admettre les craintes que j'ai pu ressentir lors de la réalisation de ce projet. Car des craintes, il y en a eu. C'est tout d'abord le souci d'honnêteté qui m'a si longtemps perturbée. Honnêtes, nous l'étions. Cependant, nous étions souvent confrontées à l'idée selon laquelle un journalisme portant sur les questions de genre ne pouvait qu'être subjectif. Si j'avais déjà conscience que l'objectivité journalistique n'existe pas, je me faisais un point d'honneur à me prouver que nous n'allions pas être subjectives, que nous allions traiter du genre, comme nous aurions pu traiter de n'importe quel autre sujet. Et c'est finalement la rencontre avec Camille Wernaers qui m'a fait réaliser que c'était véritablement le respect de la déontologie qui nous permettrait d'atteindre la neutralité à laquelle nous aspirions. C'est la rigueur de la méthode qui nous permet de proposer un travail honnête et loin d'être militant. Trouver le mot juste, éviter le pathos mais aussi la généralisation, varier le profil de nos sources, vérifier nos informations, tels ont été nos guides lors de notre mémoire.

L'aspect technique m'a également donné du fil à retordre. Depuis longtemps, j'aime m'exercer au montage. J'ai également pu m'y adonner lors de mon stage au sein du magazine #Investigation de la RTBF. Mais dans le cas du mémoire, nos rushes étaient bien plus difficiles à monter. Qualité moindre de l'image, problèmes de son, manque de plans de coupe, etc. Il a fallu faire du bricolage. Et finalement, c'est ce qui donne la richesse du montage final. Nous avons sans cesse rebondi lorsque nous rencontrions un souci technique. L'adage selon lequel il n'y a pas de problèmes mais des solutions s'est avéré plutôt véridique dans le cadre de ce mémoire.

Finalement, ces craintes éthiques et techniques m'ont beaucoup fait progresser personnellement et journalistiquement parlant. Il est évident que je ne travaillerai plus jamais de la même manière. Parler d'un sujet aussi sensible était un challenge, nous le savions. Cela n'a pas été vain et nous en sortons plus aguerries que jamais.

Parallèlement, je tiens à souligner les très belles rencontres que nous avons faites. Avec naturel et sincérité, nos intervenants nous ont fait confiance en nous faisant part de leur expérience personnelle et de leurs réflexions. Cela a sans aucun doute enrichi mon esprit critique mais aussi la confiance que je peux avoir en moi-même. En effet, ce n'est pas tous les jours que nous rencontrons ces professionnels du journalisme. Ces moments de convivialité m'ont appris à oser entreprendre davantage, à oser contacter des témoins, même si leur personnalité et leur parcours peuvent paraître intimidants.

C'est donc une belle aventure qui se termine et il est évident qu'elle influencera la future journaliste que je souhaite devenir.

5. CHAPITRE 4 – CONCLUSION

À travers cette apostille, nous avons tenté d'éclairer à la fois la complexité du traitement des questions de genre ainsi que les conséquences qui peuvent en découler.

Pour nous faire comprendre, nous tenions à commencer par contextualiser cette problématique. Ce bref historique est révélateur de sa fragilité : les théories sur ces questions sont encore récentes et leur légitimité académique l'est encore plus. Par conséquent, le genre demeure de nos jours un sujet vivement controversé. L'introduire dans le monde médiatique heurte donc toujours certaines personnes et c'est pour cette raison qu'il s'agit encore d'un angle complexe. Pourtant, aujourd'hui, les médias font le choix d'en parler et c'est exactement pour cette raison que nous nous sommes intéressées à ce sujet. Nous voulions à la fois comprendre les répercussions que pouvait comporter ce choix, mais aussi comprendre les mécanismes d'écriture qui sous-tendent la rédaction d'un article journalistique traitant du genre.

Notre documentaire « Le prix du genre » témoigne des difficultés que peuvent éprouver les spécialistes de ces questions, qu'ils proviennent du milieu académique ou journalistique. Quant à notre guide de recommandations, il entend pallier la complexité de ce traitement journalistique, il répond donc à la deuxième partie de notre problématique.

Outre la présentation des faits, nous voulions comprendre pourquoi il était important de parler du genre. Est-ce par simple intérêt personnel que certains journalistes se consacrent à ces questions ? Ou est-ce plus profond ? A chaque fois, la réponse était sans appel : parler du genre est révélateur d'un souci démocratique. Les médias veulent raconter le monde, ils visent donc la représentativité et l'inclusivité la plus totale. Aborder ces questions, c'est contribuer à cet objectif, c'est répondre aux attentes d'un certain public, et surtout, c'est aussi faire renaître un lien de confiance entre les médias et une partie de la population.

Enfin, dans notre cas, parler du genre a soulevé de véritables questionnements déontologiques. Que répondre à ceux qui envisagent cette thématique comme un sujet foncièrement subjectif ? Certainement que déontologie et objectivité de la méthode sont les plus belles armes des journalistes qui traitent de ces questions.

6. BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires :

- De Houck, E. et Margaritis, M. 2021. « Le prix du genre ». URL : <https://www.youtube.com/watch?v=L8HrkvTuB60>
- De Houck, E. et Margaritis, M. 2021. « Comment mieux traiter des questions de genre ? ».

Sources secondaires :

- AFP. 2020. « Affaire Weinstein : l'une des accusatrices décrit son agression dans une chambre d'enfant. » Dans *Le Soir*. Consulté le 24 mars 2021. URL : <https://plus.lesoir.be/275803/article/2020-01-27/affaire-weinstein-lune-des-accusatrices-decrit-son-agression-dans-une-chambre>
- Association des Journalistes Professionnels. 2021. « Campagne zéro sexisme ». Dans AJP.be. Consulté le 25 avril. 2021 URL : <http://www.ajp.be/campagne-zero-sexisme/>
- Association des Journalistes Professionnels. 2020. « Comment informer sur les violences contre les femmes ? ». Consulté le 27 mars 2021. URL : http://www.ajp.be/telechargements/violencesfemmes/Folder_2020.pdf
- Association des Journalistes Professionnels. 2018. « Enquête de la FIJ: deux tiers des femmes journalistes victimes de harcèlement sexiste en ligne ». Dans *AJP.be*. Consulté le 5 avril 2021. URL : <http://www.ajp.be/enquete-de-la-fij-deux-tiers-des-femmes-journalistes-victimes-de-harcelement-sexiste-en-ligne/>

- Beauvoir (de), S. 1986. *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard.

- Biard, C., Blais, M. et Dupuis-Déri, F. 2019. *Antiféminismes et masculinismes d’hier et d’aujourd’hui*. Paris : Presse Universitaire de France.

- Bozon, M. 2016. *Pratique de l’amour. Le plaisir et l’inquiétude*. Paris : Payot.

- Bresson, V. « Profession : ‘gender editor’ ». Dans *La Revue des Médias*. Consulté le 24 mars 2021. URL : <https://larevuedesmedias.ina.fr/gender-editor-femmes-representation-medias>

- Chardon, F. 2020. « Le top de la diplomatie belge ne compte que 11% de femmes : Sophie Wilmès veut du changement ». Dans Lalibre.be. Consulté le 31 mars 2021. URL : <https://www.lalibre.be/belgique/politique-belge/le-top-de-la-diplomatie-belge-ne-compte-que-11-de-femmes-sophie-wilmes-veut-du-changement-5fbeb2d8ad585a45499fc8>

- Coulomb-Gully, M. 2019. « Des femmes, du genre et des médias : stéréotypes à tous les étages ». Dans *La revue des médias*. Consulté le 20 mai 2021. URL : https://larevuedesmedias.ina.fr/des-femmes-du-genre-et-des-medias-stereotypes-tous-les-etages?fbclid=IwAR3ODEw-svfYkxKe_1BCQvHhGKAC6bdhNRdz0fkrm_5aE7hWAbz6Yi99iZ

- Conseil Supérieur de l’Audiovisuel. 2021. « Baromètre de l’égalité et de la diversité dans les radios ». Dans CSA.be. Consulté le 25 avril 2021. URL : <https://www.csa.be/egalitediversite/barometre-page-daccueil/>

- Conseil Supérieur de l’Audiovisuel. 2019. « Entretiens – Camille Wernaers ». Dans *Diversité & égalité, collection du CSA*. Consulté le 24 mars 2021. URL : <https://www.csa.be/egalitediversite/2020/10/26/video-camille-wernaers/>

- Daumas, C. 2016. « Pourquoi la théorie du genre fait peur ? ». Dans *liberation.fr*. Consulté le 31 mars 2021. URL : https://www.liberation.fr/debats/2016/12/14/pourquoi-la-theorie-du-genre-fait-elle-peur_1535293/

- Fassin, E. 2006. « Le genre aux Etats-Unis et en France ». Dans *Agora débats/jeunesses*. Consulté le 22 mars 2021. URL : https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2006_num_41_1_2280?q=genre

- Galinon-Méléneq, B. et Martin-Juchat, F. 2014. « Du ‘genre’ social au ‘genre incorporé’ : le ‘corps genré’ des SIC ». Dans *Revue française des sciences de l’information et de la communication*. Consulté le 22 mars 2021. URL : <https://journals.openedition.org/rfsic/857>

- Geelkens, M. 2021. « Pourquoi il n’y a pas eu de #Metoo belge ? Et pourquoi ce n’est pas si grave ? ». Dans *Levif.be*. Consulté le 5 avril 2021. URL : https://www.levif.be/actualite/belgique/pourquoi-il-n-y-a-pas-eu-de-metoo-belge-et-pourquoi-ce-n-est-pas-si-grave/article-normal-1402561.html?cookie_check=1617611212

- Grevisse, B. Année académique 2019-2020. *Cours de déontologie journalistique*. Louvain-la-Neuve : UCLouvain.

- Groupe de Travail du master interuniversitaire en études de genre. 2017. « Un Master interuniversitaire en Etudes de Genre en Fédération Wallonie-Bruxelles : Coup d’œil dans le rétro, premier

- bilan et perspectives d'avenir ». Dans *Chronique Féministe, la revue semestrielle de l'Université des femmes*. Consulté le 23 mars 2021. URL : <https://www.mastergenre.be/presentation/>
- Le Monde. 2017. « Écriture inclusive, êtes-vous prêt.e.s chère.s lecteur.rices ? ». Dans *Lemonde.fr*. Consulté le 21 mai 2021. URL : https://www.lemonde.fr/blog/fredericjoignot/2017/10/10/lecriture-inclusive-exclut/?fbclid=IwAR3_DRZnzXSvTtV4bwuWTP73FYDxdH09H7WoGgq5xVp8vT3a_R-Eg1Gw8QQ
 - Leroy, M. et Hainaut, F. 2021. *#SalePute*. Bruxelles: KwassaFilms.
 - Les Grenades. 2021. « LGBTQIA+ : pourquoi le choix des mots est important dans les médias ». Dans RTBF.be. Consulté le 31 mars 2021. URL : https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades/detail_lgbtqia-pourquoi-le-choix-des-mots-est-important-dans-les-medias?id=10696321
 - Lits, M, Desterbecq, J. 2017. *Du récit au récit médiatique*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
 - Media Experience. 2016. *The Belgian Media scene*. Consulté le 20 mai 2021. URL : https://rmb.be/uploaded/pdf/mediaxperience_dossier_mai2016_fr.pdf
 - Moutot, D. 2020. « Comment j'ai hacké mes intestins ». Dans *Arte.tv*. Consulté le 27 mai 2021. URL : <https://www.arte.tv/fr/videos/087580-001-A/comment-j-ai-hacke-mes-intestins-1-6/>
 - Panet, S. 2021. « Fonds corona et plan de relance : où sont les femmes ? ». Dans *Axellemag.be*. Consulté le 31 mars 2021. URL : <https://www.axellemag.be/corona-plan-de-relance-femmes/>

- Patou-Mathis, M. 2020. *L'homme préhistorique est aussi une femme, une histoire de l'invisibilité des femmes*. Editions Allary, France.
- Portolano, M. 2021. *Je ne suis pas une salope, je suis journaliste*. Paris : Canal+.
- Sancha, N. 2021. « Dans le camp syrien de Roj, la métamorphose des femmes de Daesh ». Dans *Lesoir.be*. Consulté le 31 mars 2021. URL : <https://plus.lesoir.be/363012/article/2021-03-26/dans-le-camp-syrien-de-roj-la-metamorphose-des-femmes-de-daesh>
- S. L. 2018. « Sexisme, violences et médias : il y aura un 'après affaire Weinstein » ». Dans *AJP.be*. Consulté le 30 mars 2021. URL : <http://www.ajp.be/sexisme-violences-et-medias-il-y-aura-un-apres-affaire-weinstein/>
- « Sophia, le réseau belge des études de genre ». Dans *Sophia.be*. Consulté le 26 avril 2021. URL : <https://www.sophia.be>
- Soullier, L. et Roucaute, D. 2013. « Masculin-féminin : cinq idées reçues sur les études de genre ». Dans *lemonde.fr*. Consulté le 28 avril 2021. URL : https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/05/25/masculin-feminin-cinq-idees-recues-sur-les-etudes-de-genre_3174157_3224.html
- Tricot, A. 2020. « Cheville ouvrière : Essais de journalisme critique en quartiers populaires », France : Edition Creaphis.
- Tuailon, V., Regache, C. « Pourquoi l'info va mâle ». Dans *Les couilles sur la table*. Consulté le 5 avril 2021. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=yeaCL4lypng>

- UCLouvain. 2020. « Gestion éditoriale des questions de diversité ». Dans *Uclouvain.be*. Consulté le 24 mars 2020. URL : <https://uclouvain.be/cours-2020-lcomu2423>

- ULB. 2019-2020. « Rapport sur l'état de l'égalité de genre ». Consulté le 29 mars 2021. URL : <https://www.ulb.be/fr/egalite-des-genres/rapport-genre-2018-2019-pour-le-grand-public>

- ULB. 2017-2018. « Rapport sur l'état de l'égalité de genre ». Consulté le 29 mars 2021. URL : https://www.ulb.be/medias/fichier/rapport-sur-l-etat-de-l-egalite-de-genre-2017-2018_1568278757280-pdf

- Warland, M. 2019. « 'Les Grenades' expliquées par Safia Kessas : de l'info féministe et digitale ». Dans *RTBF.be*. Consulté le 24 mars 2021. URL : https://www.rtb.be/info/dossier/les-grenades/detail_les-grenades-de-l-info-feministe-et-digitale-le-projet-explique-par-safia-kessas?id=10161617

- Wernaers, C. 2017. « 'Dispute' et 'crime passionnel' : comment les médias minimisent les violences envers les femmes ». Dans *Axellemag.be*. Consulté le 24 mars. URL : <https://www.axellemag.be/medias-minimisent-violences-femmes/>

- Wilquin, M. 2021. « Vincent Van Quickenborne : « Les auteurs de cyberharcèlement pourraient être privés de réseaux sociaux ». Dans *RTBF.be*. Consulté le 27 mai 2021. URL : https://www.rtb.be/info/societe/detail_vincent-van-quickenborne-les-auteurs-de-cyberharcèlement-pourraient-etre-prives-de-reseaux-sociaux?id=10761075

Cette apostille accompagne le documentaire « Le prix du genre » ainsi que le guide « Comment mieux traiter des questions de genre ? », tous deux réalisés par Estelle De Houck et Melina Margaritis.

Entre harcèlement, censure et justification, le documentaire « Le prix du genre » expose les difficultés que peuvent rencontrer les personnes traitant médiatiquement des questions de genre. De plus en plus présent dans les médias, cet angle ne fait toujours pas l'unanimité. Il représente même un risque pour celles et ceux qui en parlent. Quelles adaptations ces personnes mettent-elles en place ? Pourquoi le genre est-il un sujet clivant ? Au travers de témoignages de professionnels, voici les questions auxquelles ce documentaire tentera de répondre.

Le guide intitulé « Comment mieux traiter des questions de genre ? » propose quant à lui des recommandations d'écriture à destination des étudiants en journalisme.

L'apostille se divise en trois parties. La première porte sur la contextualisation des questions de genre. La seconde est une argumentation des choix effectués lors de la production du mémoire. Enfin, la troisième partie est une réflexion personnelle, critique et prospective.

Mots-clefs : Genre – Journalisme – Harcèlement – Traitement – Documentaire – Belgique